

Comptes - Rendus

Guy BARRUOL. — *Les peuples préromains du sud-est de la Gaule. Etude de géographie historique* (Revue archéologique de Narbonnaise, Supplément, I, Paris. E. de Boccard, 1969). In-4° de XXVI-408 pages, avec 8 planches hors-texte et une carte.

Guy Barruol n'est pas un inconnu pour les lecteurs de notre Revue, où il a publié des articles de grand intérêt : sur les *Memini* en 1963, sur Apt en 1967 : c'étaient des pierres d'attente du grand travail qu'a été sa thèse de troisième cycle soutenue à Montpellier en 1967 (cf. *Provence Historique*, XVI, p. 248). Cette « remarquable étude », selon la qualification que lui donne le président de son jury, voit le jour maintenant et l'on ne peut que s'en féliciter : cet ouvrage sera désormais indispensable à tous ceux qui s'intéresseront à notre région dans l'Antiquité. « Etude de géographie historique », énonce le sous-titre : il faut le comprendre dans son sens le plus large, car, si l'objet principal de la recherche était de situer avec précision l'emplacement des peuplades ligures, celtiques — ou celto-ligures — de tout le sud-est — (Provence, Dauphiné, Savoie et leurs confins), l'auteur ne s'est pas interdit de broser un tableau du peuplement, des ressources, de l'organisation du pays, et cela non seulement à l'époque préromaine, mais sous la domination des empereurs de Rome. Les limites chronologiques sont aussi difficiles à tracer que les limites territoriales, et c'est fort bien, en fait, puisque le lecteur découvre ainsi des horizons plus larges. Pour les sources, d'ailleurs, la plupart des textes littéraires ou épigraphiques sont postérieurs à la conquête romaine : Strabon, Plinie, l'arc de Suse, le trophée de La Turbie, les itinéraires tardifs et à tous l'auteur consacre des développements étendus et judicieux. Il utilise même chemin faisant des documents médiévaux, qui éclairent parfois les obscurités où nous laissent les textes anciens : c'est ce qui lui a permis par exemple, en suivant la voie frayée par N. Lamboglia, de résoudre l'énigme de *Rigomagus*, qu'il place dans la vallée de Barcelonnette (cf. le Congrès de Bordighera Provence-Ligurie, 1964). Encore faut-il manier avec souplesse ces instruments, car l'équation évêché médiéval (jusqu'en 1790) = *civitas* romaine = peuplade indigène ne se vérifie pas dans tous les cas : certaines cités n'ont pas eu d'évêchés, certains évêchés ont groupé plusieurs peuplades ; il n'y a donc que des cas d'espèce. C'est pourquoi, après les introductions et les généralités qui occupent près de 200 pages, G. Barruol consacre plus de la moitié de ce gros volume à des notices minutieuses sur chacun des peuples ; les uns groupés en de vastes confédérations (Salyens, Cavares, Voconces, Allobroges, royaume de *Donnus* et *Cottius*), d'autres dispersés dans les cantons montagneux des Alpes-Maritimes. Même la république de Marseille et ses colonies ont droit à des paragraphes, les Grecs ayant voisiné plusieurs siècles avec les tribus de l'intérieur.

On ne saurait ici analyser toutes les nouveautés qu'apporte cet ouvrage. Louons du moins sans réserve la prudence avec laquelle G. Barraol se prononce sur les localisations géographiques ou sur les interprétations linguistiques. La toponymie a donné lieu à trop de fantaisies chez bien des érudits locaux pour qu'on ne se félicite pas de la discrétion dont fait preuve G. Barraol : il a raison aussi de laisser subsister bien des points d'interrogation laissant la porte ouverte à de nouvelles recherches, par exemple sur la frontière méridionale des Cavares au sud de la Durance (p. 238 ss.), sur l'emplacement des *Caenitenses* autour de l'étang de Berre (p. 199 ss.), sur les rapports entre Tricastins et Cavares (p. 265 ss.). Ayant le scrupule d'être toujours clair et complet, il ne craint pas les détails minutieux ni les répétitions ; ayant le souci d'être exhaustif, il mérite d'être lu attentivement et de près.

Si je me permettais une critique, je dirais que cet ouvrage si riche manque de cartes détaillées : sans doute y en a-t-il une générale en fin de volume ; mais s'appliquant à un vaste territoire jusqu'aux abords de Lyon et au Valais, elle ne pouvait être complète. J'aurais souhaité pour ma part que, outre cette carte générale, simplifiée, on nous en donne plusieurs à plus grande échelle situant toutes les localités citées, les grandes lignes du relief et peut-être aussi (même à titre conjectural) les limites de chaque peuplade ou cité. La qualité même de ce travail m'amène à formuler une telle exigence. La bibliographie, très abondante, est bien connue et bien classée ; on regrettera seulement que l'auteur, ayant complété sur plusieurs points les titres donnés dans sa thèse manuscrite de 1967, n'ait pu citer ou utiliser quelques articles qui mériteraient d'être signalés : sur l'inscription gallo-grecque de Vitrolles (p. 172, n° 5) la communication de M. Lejeune à l'Institut (*Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 1968, p. 70, et *Etudes Celtiques*, 1968), sur les Oxybiens et les Déciates (p. 212), le « colloque Aegitna » de 1967 (cf. *Provence Historique*, 1968, p. 191), sur l'itinéraire d'Hannibal (p. 326) les travaux de P. Marquion (*ibid.*, p. 13). Ces remarques mineures ne doivent pas faire oublier les mérites de cet important travail qui est une véritable somme pour l'histoire de la Provence antique.

Jean-Rémy PALANQUE.

Emilienne DEMOUGEOT. — *La formation de l'Europe et les invasions barbares. I : Des origines germaniques à l'avènement de Dioclétien* (Paris, Aubier, 1969), 616 pages in-8°.

M^{lle} Demougéot, dont les importants travaux sur le Bas-Empire sont fort appréciés, aborde dans cet ouvrage la période antérieure sous ses aspects les plus difficiles, puisqu'il s'agit du monde barbare dont l'historiographie antique s'est fort peu occupée. Aux rares textes, bien connus comme la *Guerre des Gaules* de César ou la *Germanie* de Tacite, elle ajoute les résultats de sciences annexes comme l'archéologie proto-historique et la linguistique indo-européenne, et elle réussit à présenter une véritable somme de nos connaissances sur les origines germaniques et les rapports de ces Barbares avec l'Empire romain jusqu'à la fin du III^e siècle. On admirera la masse d'érudition ici assimilée et clairement

présentée, illustrée par 10 textes antiques (en traduction française) et 18 cartes. Rien n'est laissé dans l'ombre, les travaux les plus récents sont utilisés, les théories souvent conjecturales sont analysées.

L'histoire de la Provence est assurément peu concernée par le sujet. Elle l'est cependant par deux épisodes : l'invasion des Teutons au I^{er} siècle avant J.-C. et la crise du III^e siècle de notre ère. Sur le premier, M^{me} Demougeot étudie l'origine de la migration, mais ne développe aucunement la campagne de Marius (p. 58), et ne discute pas de la localisation de la bataille d'Aix, se contentant de reproduire une partie du texte de Plutarque (p. 555 s.). En revanche, elle avait abordé au passage le problème des « influences méditerranéennes » sur la civilisation celtique à l'âge du fer ; elle situe l'oppidum de Vix parmi les *tumuli* hallstattiens et fait place aux théories de F. Benoît sur l'hellénisation de la Gaule par les Marseillais (p. 37 s.). Les invasions alamannes du III^e siècle sont l'objet de développements plus étendus. La question est de savoir si, après avoir dévasté tout le nord et même l'ouest de la Gaule, elles ont touché aussi le sud-est. Devant l'insuffisance des textes, on sait qu'il faut faire appel à d'autres documents comme les traces de destructions ou d'incendies et surtout les trésors monétaires, signes de fuite devant les Barbares. Deux cartes donnent la répartition de ces dépôts et montrent que la région méditerranéenne est à peu près la seule épargnée par les invasions de 250 à 280 : deux trésors, dans les Basses-Alpes, étudiés naguère par H. Rolland, « peuvent être attribués aux troubles civils provoqués par la crise économique, sociale et politique qui empira dès le règne de Philippe » soit avant 249 (p. 488) ; deux autres, dans les Basses-Alpes également, datés de 260 (p. 498) et de 271 (p. 518) et un à Embrun de 275 (p. 521) pourraient jalonner la marche des Alamans vers l'Italie. Mais la basse Provence ne paraît pas avoir été touchée (en tout cas les deux trésors placés sur la côte d'après la carte de H. Koethe ne sont l'objet d'aucun commentaire ni explication). Il semble donc bien qu'on puisse considérer comme inexistant le passage de hordes barbares en territoire provençal au III^e siècle de notre ère.

Jean-Rémy PALANQUE.

Jean VIDALENC. — *La société française de 1815 à 1848. Le peuple des campagnes*. Paris, Marcel Rivière, 1970, 401 p.

C'est une grande et nécessaire synthèse qu'a entreprise M. Jean Vidalenc, professeur à la Faculté des Lettres de Rouen, sur la société française de 1815 à 1848. En voici le premier volume sur le peuple des campagnes, volume clair, aéré, facile à lire. M. Jean Vidalenc a suivi un plan géographique qui répond à la formation traditionnelle des historiens français soucieux de réintroduire les hommes dans un paysage réel et non dans un schéma abstrait et qui a surtout l'immense avantage de respecter et de traduire la diversité des conditions et des niveaux de vie. Le tableau d'ensemble est pessimiste. « Certes, écrit M. Vidalenc, la détresse du sans-travail, mourant de faim, comme on disait avant de l'euphémisme « misère physiologique », se voyait plus dans la ville qu'à

la campagne ; elle frappait surtout davantage les yeux des bourgeois, plus enclins à écrire, bien que cette situation fut, peut-être en fin de compte, moins désespérée que celle de l'infortuné mendiant d'une ferme à l'autre et mourant dans un fossé. » On mesure par là l'heureux effet de l'émigration des campagnes, tel qu'allait le précipiter et l'aider la construction des chemins de fer, comme l'a bien montré M. Louis Chevalier dans son ouvrage classique sur *la formation de la population parisienne au XIX^e siècle*.

L'historien provençal se reportera par priorité au chapitre VIII consacré aux plaines et îles méditerranéennes. Comme dans le reste de l'ouvrage, et c'en est une des originalités, M. Vidalenc s'est appuyé sur les archives administratives de la guerre, Mémoires et reconnaissances, n° 2116 (Bouches-du-Rhône), 2115 (Var), 2197 (Vaucluse). L'excellent mémoire de M^{lle} Paulette Seignour n'a pas été négligé, non plus que les évocations littéraires d'Agricol Perdiguier et de Boucher de Perthes. M. Vidalenc essaie justement de faire la part des conditions naturelles, de la poussée démographique, notamment dans le Vaucluse, de l'archaïsme des techniques.

En conclusion, M. Vidalenc marque le lien entre les classes rurales et les autres éléments de la société et replace la condition des paysans français dans le cadre européen : « Le drame du paysan français dans la première moitié du XIX^e siècle n'avait rien de bien original ; on trouvait une situation analogue, sinon pire, dans maints pays d'Europe. » La promotion du paysan dans le monde contemporain date de la Seconde République, qui lui a donné le suffrage universel, et plus encore du Second Empire qui l'a maintenu, au besoin en l'orientant. « On ne saurait oublier que les premières mesures ayant permis aux paysans de se soustraire, au moins partiellement aux charges écrasantes de l'usure, seront prises par le régime bonapartiste conservant le suffrage universel restauré par la Seconde République. »

P. GUIRAL.



COLLABORATEURS DE CE NUMERO

Maurice AGULHON, professeur à la Faculté des Lettres d'Aix, Les Tilleuls (A), Val Saint-André, Aix.

Christiane GARRON-GASQUY, Etablissement d'Enseignement Supérieur, B.P. 847, Saint-Denis, La Réunion.

M^{me} R. GOUTALIER, 5, parc de la Serane, Marseille (8^e).

Yves RINAUDO, Les Chardonnerets, 3, rue Florian, Valence (Drôme).